leurs premiers pas dans la route de la vie. O quel malheur, si l'impossibilité de continuer cette œuvre si sainte forçait de l'abandonner; si ces timides colombes que la charité couvre de ses ailes et réchauffe dans son sein allaient être dispersées! Il n'en sera pas ainsi. Les besoins sont grands, mais la générosité des fidèles sera plus grande encore; la froide humanité se lasse, la charité est inépuisable comme la bonté de Dieu qui en est la source. Non, ces enfants ne seront pas délaissées; elles vivront, elles se formeront à la vertu; et ces enfants et leurs mères selon la grâce, et leurs bienfaitrices généreuses seront toujours le tendre objet de celui qui est plus particulièrement le Dieu des pauvres et des petits, et qui a dit: Heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde (1).

(1) Matth. v, 7.

POUR LA BÉNÉDICTION

DE LA CHAPELLE

DE L'INFIRMERIE DE MARIE-THÉRÈSE.

LE 8 DÉCEMBRE 1819.

Induite vos viscera misericordiæ, sicut electi Dei, sancti et dilecti.
Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, comme les élus de Dieu, saints et bien-aimés. COLOS. III, 12.

JAMAIS la religion, Messieurs, ne paraît plus belle, plus touchante, plus digne du Pére commun de tous les hommes, que dans les soins mêmes qu'elle donne à ce qu'il y a de faible, de délaissé, de pauvre et de malheureux sur la terre. C'est ici qu'elle brille d'une gloire qui n'appartient qu'à elle, et qui dès son origine l'éleva bien au-dessus des cultes aussi stériles que corrompus du paganisme. Aux yeux de l'apôtre, les disciples ne pouvaient être appelés les enfants bien-aimés de Dieu, qu'autant qu'ils étaient revêtus envers leurs frères d'entrailles de miséricorde: *viscera misericordiæ*. Et que nous apprend leur histoire? C'est que les vieillards, les veuves, les orphelins, surtout les enfants des martyrs, les confesseurs de la foi, devinrent l'objet de la tendre sollicitude de l'Eglise chrétienne. A ce spectacle si nouveau que donnaient les premiers fidèles, les idolâtres, au rapport de Tertullien s'écriaient: Voyez comme ils s'aiment les uns les autres! Ainsi l'Eglise chrétienne, sous le fer des bourreaux, étonna le monde Romain par des miracles de charité comme par des miracles de courage.

rappeler à jamais une héroïne de courage comme de bonté (1). Ce sont encore les vertus du prince de l'Eglise (2) qui se trouve le chef spirituel de cette maison, de ce Pontife révéré, qui aux jours de l'infortune a su honorer un grand nom par de grands sentiments, de ce Néhémie de l'Eglise Gallicane, qui tout en gémissant sur les ruines de l'ancien temple, travaille avec zèle à édifier le nouveau, et dont la prévoyante sagesse a légué d'avance à son troupeau un pasteur sur qui reposera son esprit. Ce qui doit rassurer aussi, c'est la liste même de ceux qui doivent soutenir cette maison naissante de leurs sages conseils. Là se trouvent inscrits les plus beaux noms de la France, les noms des héritiers de la foi comme de l'honneur antique, qui mettent avant tout Dieu et le Roi, et qui, comme leurs aïeux, élèvent des asiles au malheur de la même main dont ils sauraient tenir le fer des combats pour la défense du trône.

Quel nouveau motif d'espérance n'avons-nous pas dans le dévouement de celles qui doivent consacrer leurs services à l'établissement, des Filles de saint Vincent de Paul? Pourrait-on trouver ailleurs plus de zèle, plus de bonté, plus de tendre sollicitude? L'innocence est dans leur cœur, la modestie sur leur front, la patience dans leurs yeux, la douceur et la paix sur leurs lèvres; leurs mains ne sont actives et industrieuses que pour le soulagement de l'humanité; elles ont pour les malheureux des entrailles maternelles; elles disent comme l'Apôtre : Qui de vous souffre sans que je souffre avec lui? On peut affirmer que le nom qu'elles portent exprime avec autant de simplicité que d'énergie leurs sentiments non moins que leurs devoirs; elles sont Filles de la Charité.

Elle s'élève donc sous les plus heureux auspices, l'in-

(1) Madame, duchesse d'Angoulême.

(2) Le cardinal de Périgord, archevêque de Paris.

firmerie de Marie-Thérèse; elle se perpétuera, Chrétiens, par vos pieuses largesses. Mes regards tombent ici sur l'élite de cette capitale, accourue à la voix de l'humanité et de la religion, pour s'associer au mérite des fondateurs. Je le dirai ici, pour donner à votre zèle un nouveau soutien; je me plais à voir dans cette maison non-seulement un asile de plus contre le malheur, mais un nouveau gage de sécurité pour cette ville, une nouvelle sauvegarde pour elle contre la colère divine. Car il ne faut pas se le dissimuler, Chrétiens, le ciel dont nous sommes enveloppés est chargé de vapeurs qui peuvent devenir des tempêtes, et Dieu seul connaît tout ce que recèlent de biens ou de maux les profondeurs de l'avenir.

Je l'avoue; quand je considère que deux fois entourée d'armées puissantes qui pouvaient porter dans son sein le fer et la flamme, cette capitale a deux fois échappé comme miraculeusement à une ruine entière, et que néanmoins, au lieu de s'abaisser devant la majesté du Très-Haut, et de se répandre par reconnaissance en actions de grâces, elle n'en est devenue, ce semble, que plus insolente et plus audacieuse contre le ciel, que ses murs mêmes étalent aux yeux des passants l'irréligion et le scandale, que ses ateliers et ses presses se prostituent indignement à la reproduction du vice et du mensonge, que c'est du milieu d'elle que partent tous les jours ces feuilles empestées qui font circuler dans la France entière la corruption et la mort; qu'elle est comme un volcan inépuisable d'imprécations et de blasphèmes contre Dieu et contre son Christ, qui ne cesse de couvrir nos provinces de ses laves impies et brûlantes : quand je considère ces choses, l'effroi, je l'avoue, s'empare de mon âme; je tremble que le ciel ne se lasse enfin, que la clémence ne cède à la vengeance, que tous les fléaux ensemble ne tombent sur nos têtes, et que la ville impie et régicide n'éprouve toute la désolation de l'ingrate et perfide Jérusalem. Tel est le

sujet de nos alarmes ; et qui serait sans crainte serait sans prévoyance.

Mais en même temps je me rappelle que, suivant nos livres saints, Dieu est charité ; qu'en lui la miséricorde semble surpasser la justice, qu'il doit être plus apaisé par les gémissements d'un seul juste qu'il n'est irrité par les excès de cent coupables ; que si les ennemis de la vérité sont infatigables dans leurs attaques, rien ne peut aussi lasser le courage de ses illustres défenseurs ; que dans cette ville, toute criminelle qu'elle est, à côté de chaque désordre je trouve quelque grande vertu ; qu'elle est remplie d'associations de charité pour tous les genres de besoins et d'infortunes, associations qui se maintiennent non par des fondations anciennes, mais par les largesses de la génération présente ; qu'ainsi la charité y est toujours vivante, toujours féconde en prodiges, comme nous en sommes les témoins en ce moment. Quand je me rappelle tant de choses consolantes, alors l'espérance revient dans mon âme, et je me dis : Non, elle ne périra pas, la cité des Geneviève et des Denis ; Dieu fera surabonder la grâce là où abonde l'iniquité. Si la verge frappe encore, ce sera pour corriger et non pour détruire, et la France verra le triomphe complet de ce que désirent tous les cœurs français et tous les cœurs chrétiens, le triomphe de la race et de la religion de saint Louis. Ainsi soit-il.

POUR LA BÉNÉDICTION

DE LA NOUVELLE CHAPELLE

DE L'INFIRMERIE DE MARIE-THÉRÈSE,

LE 19 DÉCEMBRE 1821.

Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.
Heureux les misericordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde.
MATTH. v, 7.

Les écrivains sacrés sont remplis de consolantes et magnifiques promesses pour ceux qui auront exercé envers leurs semblables les œuvres de miséricorde. C'est le Prophète-roi qui s'écrie dans un saint transport : Heureux celui qui a les yeux ouverts sur les besoins du pauvre et de l'indigent ; le Seigneur le délivrera lui-même au jour mauvais : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem; in die mala liberabit eum Dominus* (1). C'est le Sage qui nous a laissé cette énergique sentence : Celui qui donne au pauvre prête à Dieu ; son aumône est une dette que le Seigneur lui-même s'est chargé d'acquitter : *Fœneratur Domino qui miseretur pauperis; et vicissitudinem suam reddet ei* (2). C'est l'auteur du livre de Tobie qui nous dit que l'aumône sera un jour une protection puissante auprès du Seigneur, pour tous ceux qui l'auront pratiquée : *Fiducia magna erit coram Deo eleemosyna omnibus facientibus eam* (3). Enfin Jésus-Christ est venu comme apposer le sceau de la divinité aux discours de ceux qui n'avaient été que ses précurseurs,

(1) Ps. XL, 1. — (2) Prov. XXIX, 17. — (3) Tob. IV, 12.

Cet esprit de bonté compatissante s'est perpétué d'âge en âge. Partout où l'Evangile a pénétré, il a suscité des hommes puissants en œuvres et en paroles, qui ont conçu les plus utiles desseins pour le bien de leurs semblables, et il a fini par couvrir le monde entier d'asiles publics pour l'indigence et l'infortune. Le christianisme a fait plus encore; il a élevé la nature au-dessus d'elle-même, il a inspiré au sexe le plus faible et le plus délicat le courage magnanime de consumer ses jours auprès du lit des malades et des infirmes pour leur prodiguer les soins les plus tendres. Héroïsme de la charité chrétienne, qui la sépare de l'humanité autant que le ciel est séparé de la terre! Car pour le dire en passant, dans l'expression la plus simple, si l'humanité peut quelquefois élever des hospices, la charité seule peut former des Sœurs hospitalières.

Heureusement, ce feu que Jésus-Christ est venu allumer sur la terre y brûle encore, et les froides erreurs de l'indifférence et de l'égoïsme du siècle n'ont pu l'éteindre parmi nous : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem* (1). Oui, plus d'un monument apprendra à la postérité que la flamme divine, même durant nos jours mauvais, animait dans notre patrie des cœurs généreux, d'autant plus français qu'ils étaient plus chrétiens.

Pour en avoir une preuve bien sensible, je n'ai pas besoin de sortir de cette pieuse enceinte. Quelle heureuse pensée que celle de fonder une maison de services et de consolations pour les infortunés de l'ordre le plus touchant, pour ceux dont l'abandon est d'autant plus digne de commisération qu'il est plus éloigné de leur condition première, et qu'il paraît avoir été moins mérité! Que de familles ont vu leur fortune et leurs espérances emportées au milieu des tempêtes qui ont battu si longtemps la

(1) Cant. VIII, 7.

France et l'Europe entière! Que de personnes victimes des calamités publiques, peut-être de leur dévouement personnel, après être nées, ce semble, pour les douceurs et les commodités de la vie, se sont vues condamnées à toutes les rigueurs de l'indigence! Sont-elles frappées de maladie, languissent-elles dans de longues infirmités, combien triste alors est leur destinée! D'un côté, les maux qu'elles souffrent réclament des secours que la pauvreté leur refuse, et de l'autre, le souvenir de leur situation passée les écarte des asiles ordinaires de la misère publique. Hé bien, c'est pour elles que cette maison est préparée; elles y trouveront le soulagement de leurs maux sans y rien éprouver de ce qui pourrait les leur rendre pénibles. Ici règne la charité avec toute sa générosité et toutes ses délicatesses. Ils sont aussi destinés à en ressentir les consolations, quelques ministres de la religion qui peut-être n'ont recueilli de leurs travaux que l'exil et les persécutions, qui sont bien appelés par les promesses divines à être grands dans le royaume des cieux, pour avoir pratiqué et enseigné tout ensemble, mais qui n'ont pour partage sur la terre que l'indigence et les infirmités. Si, aux yeux du chrétien, le malheur a quelque dignité, quelque chose de sacré, n'est-ce pas en particulier lorsque dans la même personne il se trouve uni à l'âge, à la vertu, aux services, à la sainteté du caractère?

Gloire aux âmes généreuses qui ont appris dans leurs propres malheurs à compatir aux malheurs d'autrui, et qui cherchent à se consoler noblement de leurs infortunes en soulageant celles de leurs semblables! Le ciel pourrait-il ne pas verser toute l'abondance de ses bénédictions sur ce précieux établissement? Tout fait concevoir les plus douces espérances pour sa sûreté et sa prospérité. Quels gages, en effet, n'en avons-nous pas? C'est d'abord le nom même de son auguste protectrice, nom si cher à tout ce qui porte un cœur français, et qui doit